

PHARAON

LE MAGAZINE DE L'ÉGYPTE ÉTERNELLE

20 ans de fouilles au
Ramesseum et dans le **Delta**

Les plafonds
astronomiques

de la **VALLÉE**
DES ROIS

Vizir
Juge & "premier ministre"

L 18776 - 44 - F: 7,50 € - RD



Le temple de millions d'années de Ramsès II à Thèbes

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE, RESTAURATION ET VALORISATION

Christian LEBLANC

Directeur de Recherche Émérite au CNRS - Président de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum
Directeur de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest

La Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest (MAFTO) est une équipe rattachée à l'UMR 8220 du CNRS (LAMS/Sorbonne Université). Elle est responsable d'une concession archéologique à Louqsor (Égypte) qu'elle partage avec l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR) et le Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE, organe du Ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités). Il s'agit donc d'une Mission franco-égyptienne, dont le partenariat scientifique existe depuis plusieurs décennies.

SYNTHÈSE DES TRAVAUX EN COURS

La Mission travaille à l'exploration, à la restauration et à la valorisation du Ramesseum, temple de millions d'années de Ramsès II construit au XIII^e s. av. notre ère, dont la superficie initiale couvrait ± dix hectares. Cette prestigieuse fondation royale comprend dans son enceinte un édifice de pierre qui avait été consacré au culte de Ramsès II divinisé et d'Amon-Rê, un petit temple dédié à Touy (mère du roi) et à Nefertari (grande épouse royale), puis un ensemble important de dépendances qui entoure le temenos sur trois de ses côtés (nord, ouest et sud) (cf. photos 1 2 et 3).

Après des décennies d'abandon, ce site fait, depuis 1991, l'objet d'intenses efforts qui portent sur plusieurs facettes. Les buts sont non seulement de mieux comprendre, à partir de fouilles, de relevés et d'études, la vocation qui fut celle du Ramesseum, mais encore de réhabiliter, selon une restauration et une valorisation respectant les normes internationales, ce monument inscrit par l'UNESCO, comme les autres sites de Thèbes, au patrimoine culturel de l'humanité, depuis 1979.

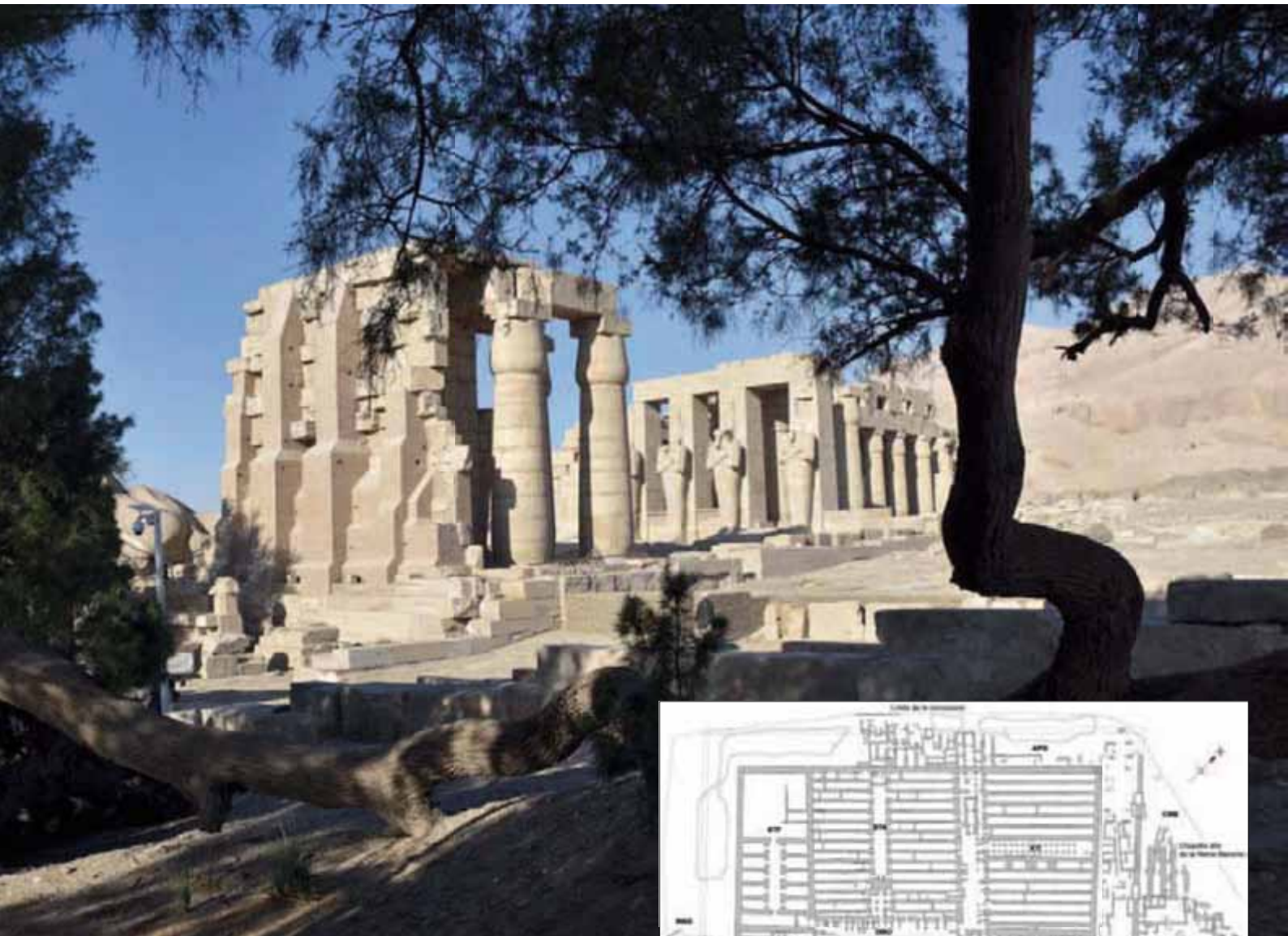
Plusieurs axes de recherche nous ont incités à prendre en charge et à étudier cet édifice qui, à l'instar des autres temples de la rive gauche de Louqsor, a été interprété comme un "temple funéraire".

— Il s'agit donc d'abord de relever et d'analyser ses composantes architecturales et iconographiques afin de rétablir la véritable vocation religieuse (cultuelle et liturgique) du monument. Cette étape, bien avancée, a nécessité d'impor-



2. Le Ramesseum vu de montgolfière.
[© Cliché Tommaso Quirino].

tantes fouilles, effectuées notamment sur les bas-côtés du temple et dans le secteur des sanctuaires, pour faire réapparaître les fondations et restituer le plan d'ensemble de l'édifice. De très intéressantes informations ont été recueillies lors de ces dégagements, concernant notamment l'existence d'un monument plus ancien que l'on aurait fait disparaître lors de la construction du Ramesseum. Il était tout aussi essentiel de procéder à un relevé systématique des scènes conservées sur les parois, piliers et colonnes du temple, et d'étudier ainsi le programme iconographique. L'important travail mené également à la périphérie du **temenos** a permis de découvrir des aménagements insoupçonnés et particulièrement originaux pour un temple égyptien. Ce sont des voies processionnelles, bordées de chacals et de sphinx androcéphales qui entouraient le Ramesseum sur trois de ses côtés (nord, ouest et sud). Masquées par un énorme cavalier de



3 . Le Ramesseum, vu depuis le nord-est.
 [© Cliché Marie Grillot].

déblais artificiel mis en place par un architecte français (E. Baraize) au début du XX^e siècle, ces somptueuses allées, aujourd'hui dégagées et valorisées pour deux d'entre elles, avaient dû contribuer au faste du temple et surtout des fêtes religieuses célébrées dans son enceinte, telles la fête de Sokaris ou la Belle Fête de la Vallée.

— Dans la perspective de mieux comprendre les vocations administratives et économiques de ces grandes fondations royales, le Ramesseum se prêtait également à une exploration systématique de toutes ses dépendances qui n'avaient jamais été fouillées minutieusement ni même identifiées. C'est dans ce but que nous avons entrepris de dégager, dans un premier temps, tous les bâtiments du côté sud. Cette exploration a été particulièrement fructueuse, puisqu'elle a permis de retrouver les ateliers, les intendances, les cui-



1 . Plan-clé du Ramesseum. [© Document M. Bocquet, J.-Fr. Carlotti, M. Chalmel, A. Lecoite et G. Roesch/MAFTO-HALMA-IPEL UMR 8164].



4. Les cuisines et boulangeries du temple, secteur sud des dépendances. [© Cliché Yann Rantier].



5. La "Maison de Vie" du Ramesseum, après la fouille archéologique et la restauration des structures. [© Cliché Christian Leblanc].



6. Restitution de la "Maison de Vie" du Ramesseum. [© Document Alban-Brice Pimpaud].

sines et boulangeries (cf. **photo 4**), la "maison de vie" (première institution d'enseignement localisée dans le contexte d'un temple) (cf. **photos 5 et 6**), un complexe administratif et plus récemment le palais royal attaché à la première cour du temple (cf. **photos 7 et 8**). L'enquête menée dans la nécropole thébaine à partir des tombes des fonctionnaires de Ramsès II a considérablement enrichi cette recherche, puisqu'en fonction des charges que ces personnages avaient occupées au sein du temple, nous connaissons à présent les lieux précis de leurs activités.

— Comme la plupart des sites archéologiques en Égypte, le Ramesseum est tributaire d'une longue histoire qui a continué après son abandon et son démantèlement partiel. Il était de notre ressort de nous pencher également sur la période pendant laquelle il a été transformé en nécropole sacerdotale à partir de la Troisième Période Intermédiaire (aux alentours de 1050 avant notre ère) et d'explorer les tombes de ce vaste cimetière qui connut des extensions jusque sur les voies processionnelles (cf. **photo 13**). Toute cette séquence entraine donc dans nos orientations de recherche, afin de pouvoir définir notamment comment avait été gérée, à cette époque, l'administration funéraire du Ramesseum. La répartition des concessions, de même que

11. Couvrerle de vase-canope ayant appartenu à Harsîesis, prophète d'Amon à Karnak et découvert dans sa tombe au Ramesseum. [© Cliché Christian Leblanc].



l'identité et les fonctions de leurs propriétaires, sont autant de sujets qui contribuent à améliorer notre connaissance de l'histoire post-ramesside du Ramesseum et d'une manière plus générale, celle de Thèbes sous le pontificat des prêtres-rois. C'est ainsi que nous avons appris que cette nécropole n'avait pas été exclusivement réservée au bas-clergé thébain, mais que d'importants personnages, comme Sathorkhenem (arrière-petite-fille d'Osorkon I^{er}), Harsîesis (fils méconnu de Iouwelot, premier pontife d'Amon à Karnak sous la XXII^e dynastie) (cf. **photo 11**) ou encore Karomama (divine adoratrice d'Amon de la XXII^e dynastie), y avaient eu



7 . Le palais royal du Ramesseum avant la fouille archéologique. [© Cliché Daniel Lefebvre].

leurs tombes, aujourd'hui identifiées et fouillées. D'intéressantes observations ont pu être également faites sur les rituels funéraires que l'on pratiquait alors.

— Enfin les démantèlements du temple auxquels on procéda durant la période gréco-romaine ont amputé sérieusement l'édifice de pierre. Nombre de ces blocs réemployés dans des monuments voisins, notamment dans les constructions ptolémaïques et romaines de Medinet Habou, ont été identifiés. Leur relevé systématique permet d'améliorer aujourd'hui notre connaissance sur le programme iconographique qui avait été celui du Ramesseum, au temps de sa splendeur.

— Pour clore cette synthèse, il convient d'ajouter que toutes les fouilles conduites dans le temple et dans ses dépendances ont été suivies par des opérations de restauration et de valorisation. Les structures antiques dégagées jusqu'à présent ont été protégées, et une signalétique trilingue (français, anglais, arabe) et illustrée a été mise en place dans le temple pour informer les visiteurs. La Mission, qui fait appel à des techniciens spécialisés de la restauration (tailleurs de pierre, sculpteurs, restaurateurs, conservateurs), participe également à la formation de jeunes Égyptiens. Un atelier d'apprentissage, créé à Louqsor en 2014 (partenariat entre

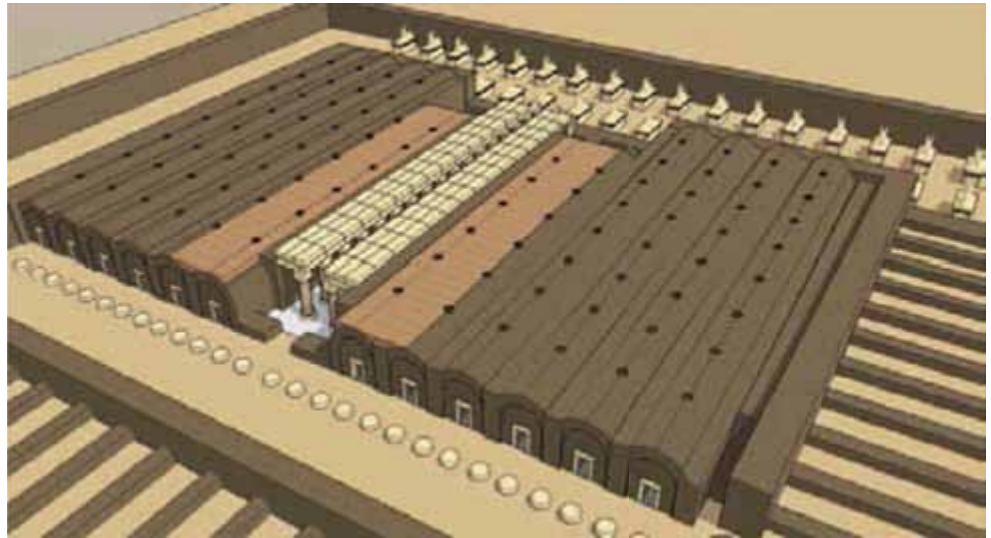


8 . Le palais royal après la restauration de ses structures. [© Cliché Christian Leblanc].

l'ASR et la Fondation Tefilo Rossi de Montelera), permet de les encadrer et de les préparer à ces métiers.

Quelques résultats significatifs sur les recherches conduites ces dernières années méritent d'être rappelés. Si nous sommes aujourd'hui assurés que le Ramesseum a été implanté là où, à la XVIII^e dynastie, avait été édifié un monument qui fut entièrement démantelé par les archi-

**9 . Restitution
du secteur STI du
Ramesseum et de
la salle du "Trésor-
annexe".
Dépendances
nord-ouest.
[© Document
Pascal Pelletier].**



tectes ramessides, nous pouvons aussi affirmer que la vocation du temple de Ramsès II n'a pas été non plus exclusivement funéraire. Œuvre personnelle, comme tous les autres "châteaux de millions d'années" établis sur la rive occidentale de Thèbes, le Ramesseum, mis en chantier dès l'an 1 ou 2 du règne, a été surtout un temple de culte royal où la fonction monarchique a été glorifiée et exaltée. De son vivant déjà, le roi y était honoré tel un dieu que matérialisaient notamment ses imposants colosses qui se dressaient sur le périmètre du *temenos*.

Ce que les études et les fouilles ont également pu démontrer, c'est l'influence que de telles fondations royales pouvait avoir, grâce à leurs services administratifs et économiques. Par leur présence, elles contribuaient à la vie du nome et renforçaient l'institution royale en milieu régional. On sait que c'est par l'intermédiaire de ces temples, que des corporations de fonctionnaires, et en particulier ceux de Deir el-Medineh, étaient rémunérés en nature, en contrepartie de travaux qui leur avaient été confiés. Si les périodes de prospérité permettaient de répondre à tous ces besoins, nous savons aussi que la crise économique qui fragilise l'institution monarchique au cours de la XX^e dynastie aura de graves répercussions sur ces temples. Les grèves puis les manifestations qui secouent la rive gauche de Thèbes vers la fin du règne de Ramsès III et qui continuent sous celui de Ramsès IV, soulignent amplement la relation particulière qui unissait ces satellites du pouvoir royal, à la population locale. Les troubles sociaux qui surgissent en ces temps difficiles finiront même par conduire au vandalisme et à la profanation de ces temples. Si comme on a coutume de le dire, la rive gauche de Thèbes était assimilée à la "rive des morts", par opposition à la rive droite, considérée comme la "rive des vivants", les recherches actuelles tendent à refléter une autre réalité, où s'exprimerait plutôt d'un côté le pouvoir royal (rive gauche où sont rassemblés tous les temples de culte royal et même la grande résidence royale de Malqatta), et de l'autre, le pouvoir sacerdotal (rive droite où se trouvent

le domaine divin d'Amon-Rê de Karnak et son annexe, le temple de Louqsor). En somme, par cette nuance, on comprendrait beaucoup mieux le fait que la rive droite (celle du "roi des dieux") n'ait souffert d'aucun dysfonctionnement pendant cette période conflictuelle, alors que la rive gauche (celle de la royauté) a été le théâtre de l'effondrement du pouvoir monarchique.

La nouvelle gestion de la région thébaine qui apparaît dès la Troisième Période Intermédiaire, constitue un profond changement dans les rouages du pouvoir. Au roi-prêtre a désormais succédé un prêtre-roi. C'est ce qui explique notamment l'abandon des temples de millions d'années et la raison pour laquelle le Ramesseum fut récupéré puis transformé dès les XXI^e-XXII^e dynasties en une vaste nécropole sacerdotale administrée sous l'autorité du premier pontife de Karnak. Cette nouvelle vocation des lieux subsistera pendant un certain temps pour finalement disparaître et laisser place aux carriers qui, dès l'époque ptolémaïque, vont entreprendre le démantèlement du temple de Ramsès II.

LES PROGRAMMES EN COURS ET À VENIR

C'est dans le but d'amplifier ces premiers résultats et de contribuer plus activement encore par nos recherches à la connaissance du Ramesseum et à ce qu'elle peut apporter à l'histoire de Thèbes à l'époque ramesside et aux périodes postérieures, que nous poursuivons sans relâche l'exploration de ce temple et de ses dépendances.

Désormais, la priorité est donnée à la fouille systématique des secteurs nord et ouest où se trouvent tout un ensemble d'officines non encore identifiées et de magasins. Il s'agit notamment de pouvoir déterminer par ces prospections, la fonction de ces bâtiments et les différents produits ou denrées qui devaient y être entreposés. La recherche et l'étude de structures, d'étiquettes de jarres, mais aussi le nettoyage des sols, effectué en présence d'archéobotanistes et d'archéozoologues, devraient permettre de pouvoir avancer dans



10. Buste de la déesse Sekhmet retrouvé pendant la fouille de la salle du Trésor-annexe. [© Cliché Sayed Ahmed Taya].



cette voie, d'autant mieux que les sources documentaires attestent que les magasins du Ramesseum contenaient non seulement de l'huile et du vin, mais également des céréales, des graisses, du miel, des poissons et viandes séchés, des étoffes et pour certains même des matières précieuses. Dans les bâtiments du nord-ouest, la salle dite de l'"annexe du Trésor" doit mériter une attention particulière, car il s'agissait-là d'un des principaux pôles administratifs et économiques du temple. Notre but ici est donc de définir plus précisément comment s'organisait l'architecture de cet établissement et quelles étaient les activités plus spécifiques qui y prenaient place à l'époque ramesside (**cf. photos 9 et 10**). S'agissait-il d'un bâtiment réservé à des scribes chargés d'enregistrer les produits qui étaient livrés au temple, ou bien d'un dépôt fortement protégé où étaient stockés des matériaux rares et précieux? Ce sont là des questions, parmi d'autres, auxquelles les recherches vont devoir tenter de répondre.

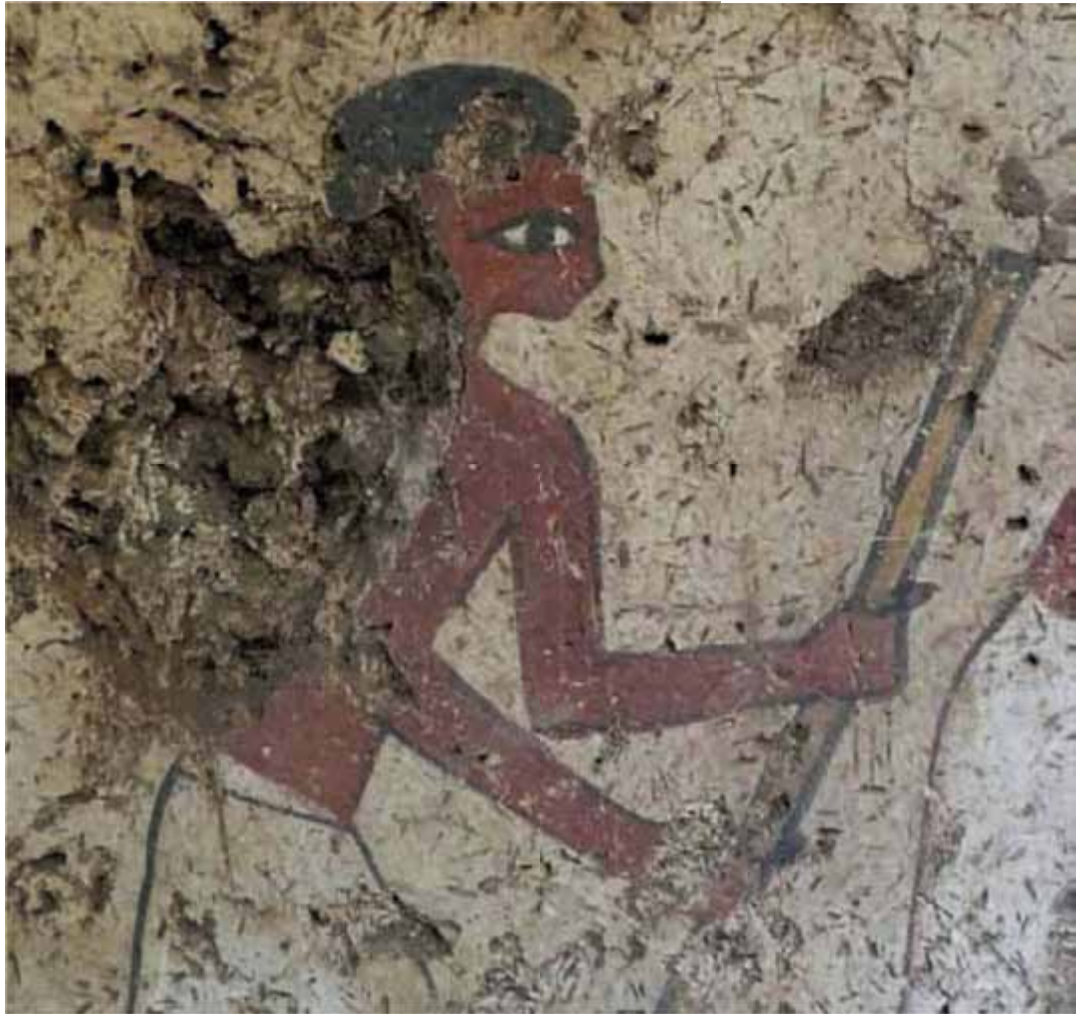
Si les fouilles et les études entreprises jusqu'ici ont permis de dresser une hiérarchie des fonctions du personnel du temple, depuis le gouverneur du château de Ramsès II jusqu'aux portiers, de nombreuses lacunes restent toutefois à combler. D'où l'importance qu'il y a à explorer et à identifier ces quartiers nord et ouest, où se cachent certainement encore le tribunal, les logements des prêtres et bien d'autres structures comme l'office du maire de la ville et de la police auxquelles font référence les textes et les tombes thébaines. Loin de disparaître à la mort de Ramsès II, nous savons déjà

que l'administration du temple et de ses domaines fut reprise par ses successeurs. Ce sont donc ces nouvelles recherches sur le site qui vont venir enrichir notre connaissance des rouages administratifs et économiques de ces grandes fondations royales qui, au temps de leur splendeur, ont participé au rayonnement du nome thébain.

Dans ces secteurs, nous devons également prendre en considération les occupations plus tardives, notamment à partir de la Troisième Période Intermédiaire lorsque les lieux ont été transformés en nécropole. De nombreuses concessions funéraires y ont été localisées, mais n'ont pas encore été fouillées. Par ce travail, ce seront, là encore, d'importantes informations qui pourront être rassemblées sur cette séquence de l'histoire du Ramesseum. Elles permettront de dessiner de nouveaux axes de recherche, notamment sur les généalogies familiales des personnages inhumés dans l'enceinte du temple, sur les fonctions qu'ils occupaient de leur vivant dans le clergé de Thèbes, sur l'évolution des pratiques funéraires, voire sur la gestion et l'organisation spatiale de la nécropole au fil des générations.

Enfin, il conviendra d'achever le travail entrepris à la périphérie du Ramesseum. Si nous avons pu mener à bien le dégagement et la valorisation des allées processionnelles nord et ouest du temple, si les concessions funéraires implantées sur ces deux voies ont pu être également fouillées et matérialisées, il reste encore aujourd'hui à déblayer les trois quarts de la voie processionnelle sud, encombrée par l'énorme cavalier de déblais qui avait été mis en place de ce côté par E. Baraize. Cette fouille, entreprise

12. Détail d'une scène funéraire de la tombe de Sehetepibrê, du Moyen Empire. Ramesseum, salle du Trésor-annexe. [© Cliché Christian Leblanc].



13. Dégagement d'une momie et de son cartonnage (Troisième Période Intermédiaire) dans le secteur STH du Ramesseum. [© Cliché Christian Leblanc].



14. L'allée processionnelle nord du Ramesseum, après la fouille archéologique et la valorisation du secteur APN. [© Cliché Christian Leblanc].



15. Restitution de la voie processionnelle nord du Ramesseum. [© Document Insight].

en 2012 et qui continue au fil des missions, revêt une importance particulière, car elle permettra d'identifier les statues qui bordaient ce dromos, dont quelques bases seulement ont été repérées jusqu'à présent dans la partie la plus à l'ouest. S'agissait-il de canidés à l'image d'Anubis couché sur un socle naoforme comme c'était le cas au nord (cf. photos 14 et 15), ou bien de sphinx androcéphales comme de nombreux vestiges l'ont révélé pour l'allée ouest, voire d'autres animaux? La question est pour le moment sans réponse, mais on comprendra tout l'intérêt de procéder à ce dégagement, car il restituera au Ramesseum ses limites sud initiales, et fera surtout réapparaître le complément d'une originalité architecturale que seul présente ce temple et que l'on doit au génie de son constructeur.

En conclusion, sans doute faut-il aussi rappeler que le site sur lequel fut établi le Ramesseum connut une histoire avant même la construction du temple, et cette séquence ne peut être ni ignorée ni négligée. On sait, en effet, que plusieurs tombes datant du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire, voire du tout début de la XVIII^e dynastie, ont été identifiées sous l'édifice de pierre ainsi que sous les dépendances. C'est le cas notamment dans l'annexe du Trésor, où une sépulture, attribuée à un certain Sehetepibrê,

découverte en 1896 par J. E. Quibell, puis perdue, a été récemment retrouvée. Datant du règne d'Amenemhat I^{er} ou de Sésostri I^{er}, elle se présente sous l'aspect d'un long corridor que précède une descenderie dont les parois sont ornées de peintures murales retraçant les funérailles du personnage (cf. photo 13). Cette tombe mise au programme en 2019, devrait nous livrer par son redégagement de nouvelles et précieuses informations tant sur son propriétaire méconnu que sur l'occupation du site à cette lointaine époque.

Bibliographie

- *Memnonia*. Bulletin d'archéologie et d'histoire thébaines, édité par Chr. Leblanc pour le compte de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum. 30 volumes parus à ce jour.
- Chr. Leblanc, *La Mémoire de Thèbes. Fragments d'Égypte d'hier et d'aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 2015.
- Chr. Leblanc, *Ramsès II et le Ramesseum. De la splendeur au déclin d'un temple de millions d'années*, L'Harmattan, Paris, 2019.
- Plusieurs monographies sur le temple sont parues dans la collection scientifique du CEDAE (*Le Ramesseum*, vol. I, IV, VI, IX-1, IX-2, X, XI).
- Voir également notre site internet : asramesseum.org/

LE RAMESSEUM 2019

XXXIe campagne archéologique

Christian Leblanc et ses équipes sauvegardent le temple de Ramsès II



TH42 - PAL 16/9

La XXXIe campagne de fouilles et de travaux de restauration du Ramesseum a débuté le 1er décembre 2019. Placée sous la direction de Christian Leblanc, elle a réuni une équipe pluridisciplinaire composée de scientifiques et de techniciens, membres de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest (MAFTO), de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR), du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE), et du Centro di Egittologia Francesco Ballerini (CEFB).

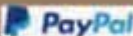

Ce film retrace le cheminement de ces intervenants, tous passionnés par leur métier. Avec eux, nous vivons le quotidien d'un chantier archéologique où oeuvrent jusqu'à 150 ouvriers. Les deux mois de la mission ont été riches en activités sur l'ensemble des secteurs du temple. Du cavalier de déblais aux dépendances, des céramologues aux tailleurs de pierre, des puits funéraires au nettoyage des colonnes de la grande salle hypostyle, de la restauration du quartier des ateliers à la redécouverte de la tombe de Sehetepibrè, dignitaire du Moyen Empire, l'histoire du temple de millions d'années de Ramsès II continue à s'écrire et à révéler ses secrets.

ACHETER

Vous pouvez commander le DVD dans la rubrique « boutique » du site de l'ASR : <http://www.asramesseum.org/>

Vous soutenez ainsi les actions menées par la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest.

Moyen de paiement :

  ou par chèque

Pour plus d'informations contactez-nous : asramesseum@gmail.com

asramesseum.org
soutenez l'association